



EN ATTENDANT GODOT

Théâtre de l'Aquarium - Vincennes
Théâtre du Passage - Neuchâtel

à partir du
3
Mars

Marcel Bozonnet

Jouer Beckett

Avec deux autres metteurs en scène – Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerra – Marcel Bozonnet s'est plongé dans le texte de Beckett. Un retour, puisqu'il avait joué *En attendant Godot* dans les années 70.

Un an après cette version proposée au CDN de Caen, le Théâtre de l'Aquarium de Paris, au cœur du bois de Vincennes, accueille le projet.



Théâtral magazine : Vous rangez la pièce parmi les œuvres des plus novatrices. Pourquoi ?

Marcel Bozonnet : A travers les siècles, les auteurs avaient à cœur qu'à tout instant le spectateur soit surpris par l'arrivée de nouveaux éléments qui transformaient le ressenti des personnages. On voulait renouveler l'intérêt. Alors qu'ici, deux personnes sont là, et vont demeurer. Elles attendent quelqu'un. Arrive un couple très curieux ; l'un tient l'autre en laisse, et l'autre semble être l'esclave de l'un. Une situation extrême. Quand ils sont partis, on ne sait pas s'ils étaient ceux attendus... Cela a donc produit un effet de sidération totalement admirative. Elle saisit l'acteur qui la joue, tellement elle paraît vraie sur la pauvreté, l'attente, la fin... On sait que Beckett était allé en Allemagne en 1936 et qu'il avait assisté à la montée de l'antisémitisme. Irlandais, il rentre en France horrifié, fait partie d'un réseau de résistance, dénoncé il a juste le temps de fuir et passe la ligne de démarcation. Lorsque l'on dit : "On

attend Godot", on dit aussi que l'on attend un passeur. La faire jouer aujourd'hui par des acteurs noirs résonne étrangement.

Rien n'y est pourtant explicite...

Tout est flouté, sourd, rien n'est dit. La pièce médite cet événement des camps de concentration sans jamais le dire. On entend le nazisme, le Rwanda, les génocides en Afrique. Il y a une pudeur. Ce serait impudique de raconter les choses de trop près. Je ne suis pas sûr que les gens de l'époque aient pu mesurer tout cela, mais on était en 1953...

Comment avez-vous travaillé ce texte à trois metteurs en scène ?

C'est un texte toujours difficile à apprendre, les phrases sont ciselées, d'une beauté invraisemblable. Trois metteurs en scène... Ce n'était pas gagné ! Nous avons commencé à nous mettre au travail en se relayant à la mise en scène, et l'on se comprenait. Deux jouent, ce qui est une forme de répartition du travail. Convoquer un metteur en scène pour jouer un quintet, c'est comme convoquer un chef d'orchestre pour

jouer un quintet de Schubert ! Ça n'a pas de sens. C'est une forme théâtrale pour laquelle on a intérêt à gratter le biniou au milieu des autres ! Nous respectons les silences, les pauses, comme cette partition est écrite, très scrupuleusement. Il faut être très fétichiste. Il y a une espèce de célérité, de vitesse. Nous sommes devenus très vifs, pointus, et c'est pour cela que ça marche ! C'est là-dessus que notre association a tenu. C'est très contraignant pour les acteurs, car le metteur en scène en trois est... trois fois moins fatigable !

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *En attendant Godot, de Beckett, mis en scène par Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet, > du 3 au 29/03, Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre 75012 Paris, 01 43 74 99 61 > les 1er et 2/04, Théâtre du Passage, Neufchâtel, Suisse, +41 32 717 79 07*